

Quand la photographie se cherchait

Une exposition et un livre reviennent sur la période pictorialiste de la photographie.



★★★ **La photographie pictorialiste** *Essai* De Julien Faure-Cornoton, éditions Actes Sud, collection Photo Poche, 248pp. Prix 19,50 €

★★★ **L'objet photographie/Une histoire d'art et de passion, 1844-1982** *Photographie* Où Association du Patrimoine artistique, 7 rue Charles Hanssens 1000 Bruxelles www.associationdupatrimoineartistique.be Quand Jusqu'au 28 juin 2025, du mercredi au samedi de 14h à 18h.

Dans le double volume Photo Poche qui vient de paraître sous l'intitulé *La photographie pictorialiste*, une image de Robert Demachy prise en 1903 montre une voiture et son panache de poussière sur une route de campagne. On dirait une gravure ou un fusain. En cela, elle est radicalement différente des clichés pris à la même époque sur le circuit d'Auvergne par le jeune Jacques-Henri Lartigue. Pour capter la vitesse des Lorraine-Dietrich et des Mercedes, celui-ci avait adopté la modernité de l'image instantanée mise à la portée des amateurs alors que le premier, soucieux de produire des épreuves artistiques, gommait autant que faire se peut la précision inhérente à la tech-

nique photographique. D'où cette image particulièrement statique qu'il légenda *En vitesse*. En fait, Lartigue était photographe, Demachy se voulait artiste.

Oxymore

Dans la présentation qu'il signe pour ce n°181 de la célèbre collection d'Actes Sud, Julien Faure-Cornoton retrace l'histoire du mouvement pictorialiste auquel Demachy avait adhéré dès 1895 et dont il fut un fer de lance au niveau international. Il en rappelle les différentes tendances tout en montrant que leur point commun est "le combat pour la reconnaissance de la photographie comme un art à part entière". Pas toute la photographie, mais leur production à mille lieues de celle des professionnels (portraitistes, documentaristes...), car, pour les pictorialistes, "il ne s'agit pas de montrer, mais de faire sentir." Le sommet étant, comme on peut le lire dans la biographie de l'Américain Frank Eugene, de pratiquer "une photographie non photographique".

Julien Faure-Cornoton retrace l'histoire du mouvement pictorialiste auquel Demachy avait adhéré dès 1895 et dont il fut un fer de lance au niveau international.

C'est bien cet oxymore qui traverse l'ensemble des œuvres des artistes présentés dans cet ouvrage par pays et qui, lorsqu'on y réfléchit bien, a perduré jusqu'à aujourd'hui. Il a pris d'autres appellations – photographie plasticienne, photographie conceptuelle, photographie surréaliste... – mais c'est toujours le même

malentendu ou plus exactement le même refus d'admettre qu'il y a d'une part la photographie dont la spécificité est de montrer dans des formes qui ne sont que des moyens et d'autre part,

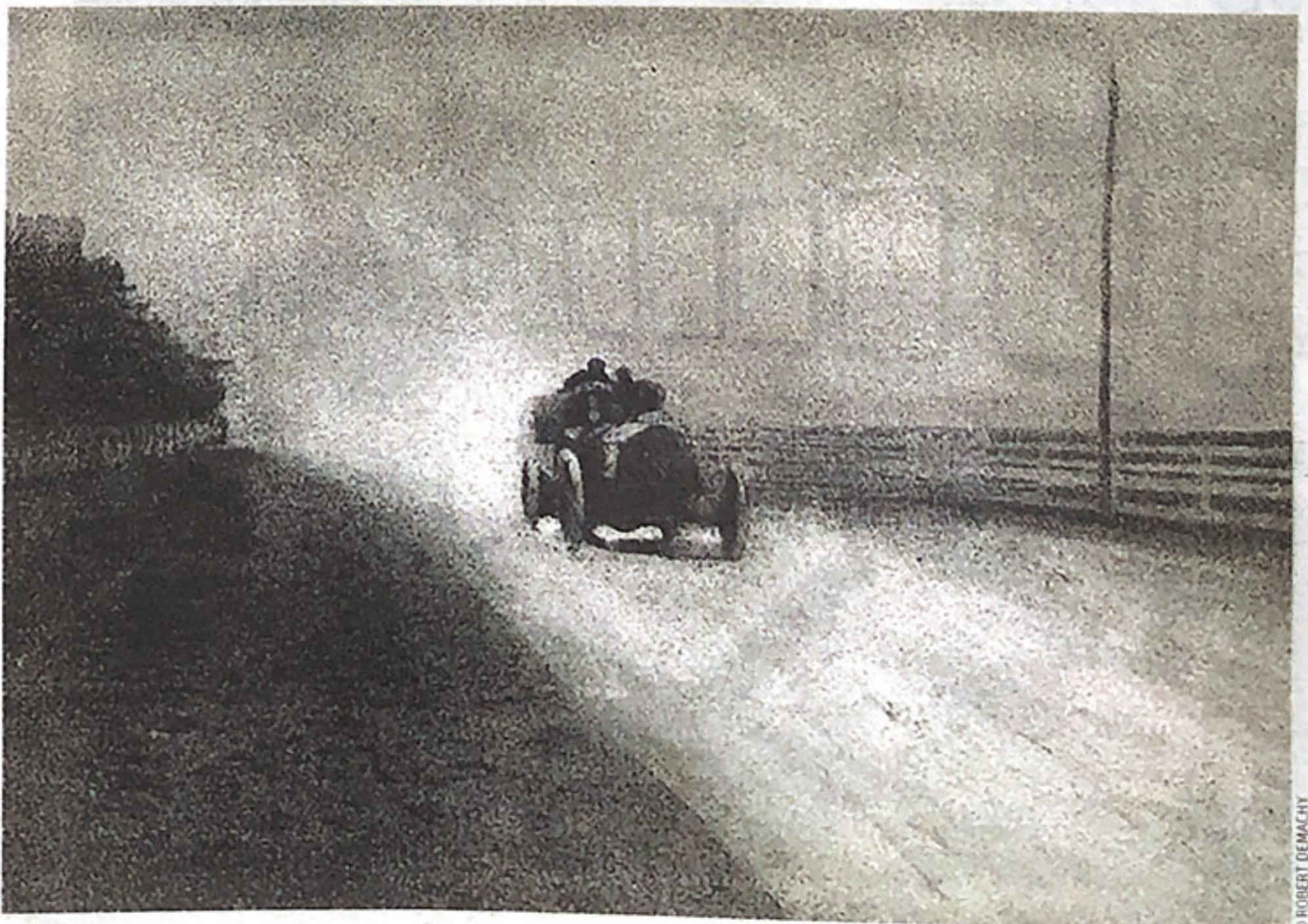
l'Art dans ses innombrables acceptations qui utilise la photographie.

Canons esthétiques

En parcourant l'exposition *L'objet photographie/Une histoire d'art et de passion, 1844-1982* en cours à l'Association du Patrimoine artistique à Bruxelles, on se surprend à faire un constat semblable. Issues de la splendide collection de Frank Sweijd dévoilé au public pour la première fois, une bonne part des images qui y sont présentées ont été réalisées dans les canons esthétiques ou les préoccupations conceptuelles de leurs époques respectives et sont reprises ici sous les intitulés *La quête esthétique des photographes pictorialistes* et *Expérimentations et abstraction, vers la modernité*. Dans le premier de ces chapitres, on trouve donc des superbes tirages d'images peu connues des Gustave Marissiaux, Léonard Missonne, Constant Puyo, Robert Demachy, Edward Steichen et Alfred Stieglitz. Dans le deuxième de ces chapitres, les cadrages au cordeau ou les images étranges sont de modernistes comme El Lissitzky, Alexandre Rodtchenko et de surréalistes tels Man Ray ou René Magritte.

Comment ne pas être frappé par la différence de nature entre toutes ces images artistiques et les photographies formant le chapitre *Voyages photographiques, entre patrimoine national et terres lointaines*? Celles des Edouard Baldus, Henri le Secq et Charles Nègre documentant le patrimoine architectural français pour la Mission Héliographique de 1851. Celles d'Eugène Atget qui montrent ce qu'il restait du Paris pré-haussmannien un demi-siècle plus tard ou celles de Louis-Joseph Ghémar nous laissant voir à quoi ressemblait Bruxelles avant les voûtements de la Senne.

Jean-Marc Bodson



Robert Demachy, "En vitesse", 1903, gomme bichromatée.